

BENJAMIN RABIER

GEDEON TRAVERSE L'ATLANTIQUE



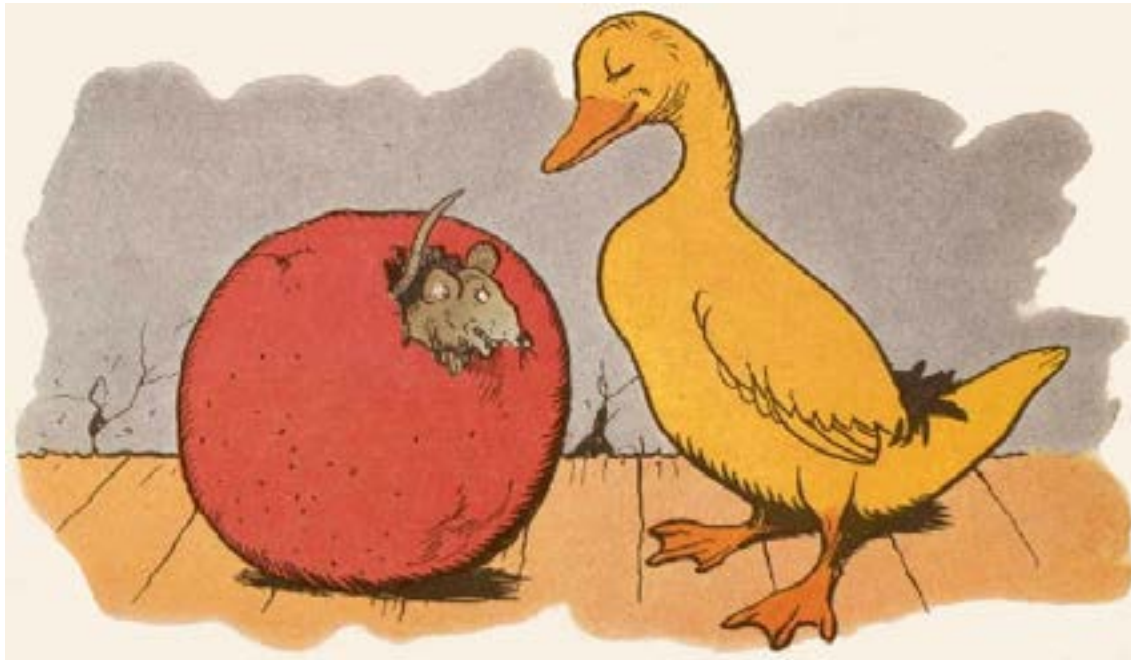
PARIS
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

Première partie

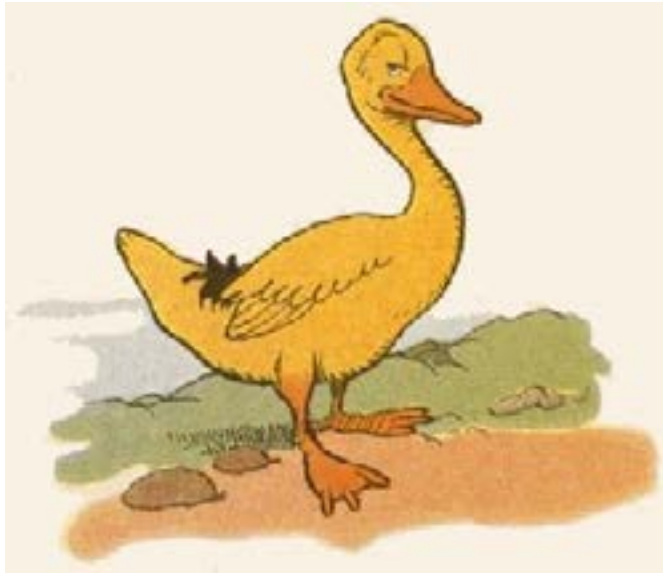
Gédéon traverse l'Atlantique

Première partie

Texte et illustrations de Benjamin Rabier



Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson
et Dominique Richier



Le parti de Gédéon est pris : nettement arrêté.

Il va retourner en France.

Rongé par la nostalgie, il veut revoir son clocher natal et tous les amis qu'il a quittés un jour pour entreprendre son voyage d'aventures dans la lune.





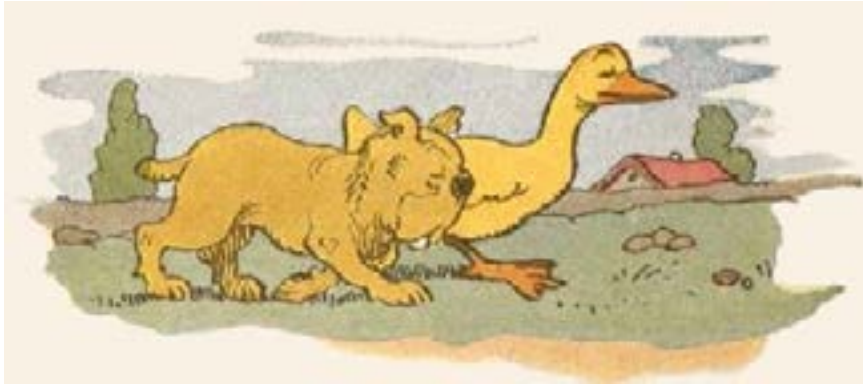
Traverseront-ils l'Atlantique en avion ? à la nage ? en bateau ?

Non... tout compte fait, ils se décideront pour un solide transatlantique.

- Mais... l'argent pour le voyage ? interroge Grognard.

- T'en fais pas, mon vieux, répond Gédéon... nous nous transformerons en passagers clandestins.

- C'est-à-dire en « voyageurs à l'œil » ?... en « resquilleurs » quoi ?



- Tu l'as dit.

Voilà donc nos deux amis se dirigeant vers la côte pour faire choix d'un navire en partance, un navire autant que possible commode, confortable, et surtout tenant bien la mer.

Ils choisirent un bateau des Messageries baptisé « l'Invincible ».

- L'Invincible... voilà notre affaire..., ça, c'est un nom qui promet.



- Avec une étiquette pareille, on doit être à l'abri de tous les sinistres... de toutes les surprises même.

Gédéon et Grognard attendirent la nuit pour embarquer.

Le canard prit son vol et le chien saisit une corde d'amarrage.

Cinq minutes après, par un hublot, ils pénétraient dans le beau bateau.



Ils passèrent la nuit dans une petite cabine de l'entrepont où on remisait le savon noir les pots de peinture et les baquets à l'usage des passagers trop secoués par le mal de mer.

- Quelle odeur, jeta Gédéon en reniflant ce mélange de parfums, ça ne sent pas tout à fait l'héliotrope...

Ils s'assoupirent et furent réveillés soudainement par un bruit formidable de machine...

Les passagers mirent le nez au hublot.



- Ça y est... nous partons, s'écria Gédéon... Adieu, Matapa... À ce moment, le plancher se déroba sous eux et ils perdirent tout équilibre.

- C'est le roulis, s'écria le canard... et ils s'étalèrent tous deux à plat ventre sur le sol.

- C'est le tangage, reprit Grognard.

- Non, c'est le roulis, vociféra Gédéon.



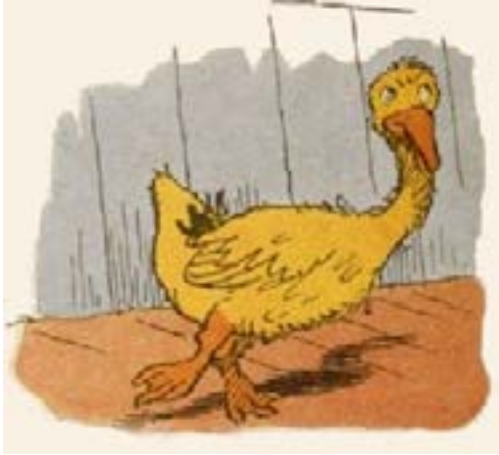


- Si tu veux, geignit Grognard, démoli et ahuri.

C'est curieux, conclut Gédéon : moi qui croyais avoir, comme on dit, le pied marin...

- Oh, ma tête, gémit Grognard..., ça chavire. Que les hommes sont donc bêtes de faire tourner leur bateau comme un manège de chevaux de bois...

- C'est toi qui tournes, idiot, insista Gédéon ; ce n'est pas le bateau.



- Et avec ça, j'ai mal au cœur...

- Quittons ce réduit qui manque par trop de stabilité.

- Et qui sent trop mauvais.

- Gagnons le milieu du bateau... nous serons moins secoués... Tiens... ce petit escalier...

- Descendons-le... nous serons plus en sûreté dans la cave.



Ils descendirent et se trouvèrent devant une petite porte qu'ils poussèrent aussitôt.

Un spectacle d'un pittoresque fantastique s'offrit à leurs yeux.

Un véritable capharnaüm renfermant tout ce qu'on peut imaginer de victuailles de légumes, de fruits, de conserves et d'ustensiles hétéroclites.



Des animaux d'espèces variées habitaient ce lieu et lui donnaient quelque animation. Il y avait là une vache bretonne, un singe, un perroquet, un lapin, une chèvre, un mouton, des chats, des chiens et des rats de toutes grosseurs.

Les deux amis se trouvaient dans la cale de « l'Invincible »...

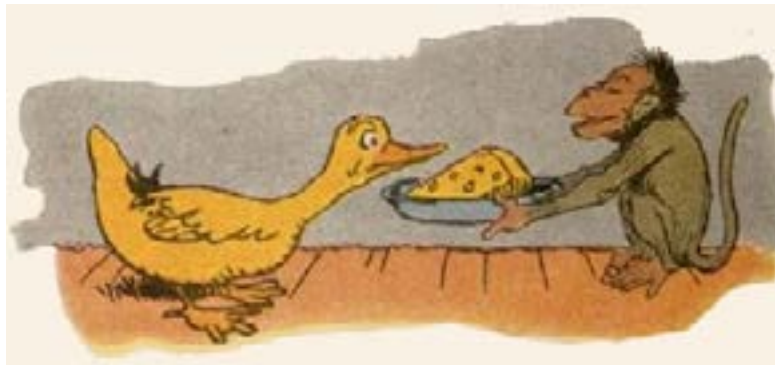
Le singe, que les habitants de la cale appelaient Chabernac, leur souhaita la bienvenue et leur offrit des friandises.



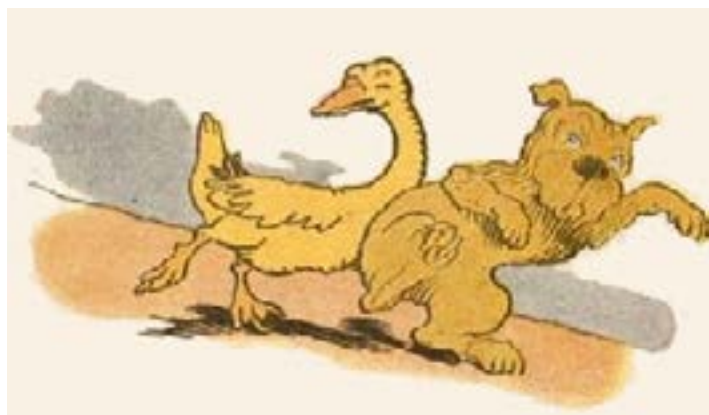
A Grognard, il présenta des carottes ; et à Gédéon un morceau de gruyère.

- Que veut-il que je fasse de ses carottes? dit Grognard.

- Et moi, de son parmesan ? interrogea Gédéon... j'aimerais mieux une jolie petite grenouille bien fraîche.



Mais, tout à coup, le tangage et le roulis reprirent de plus belle.



À ce moment on entendit le capitaine qui criait :

- Qu'on attache l'homme de barre... Nous allons subir une tempête terrible.

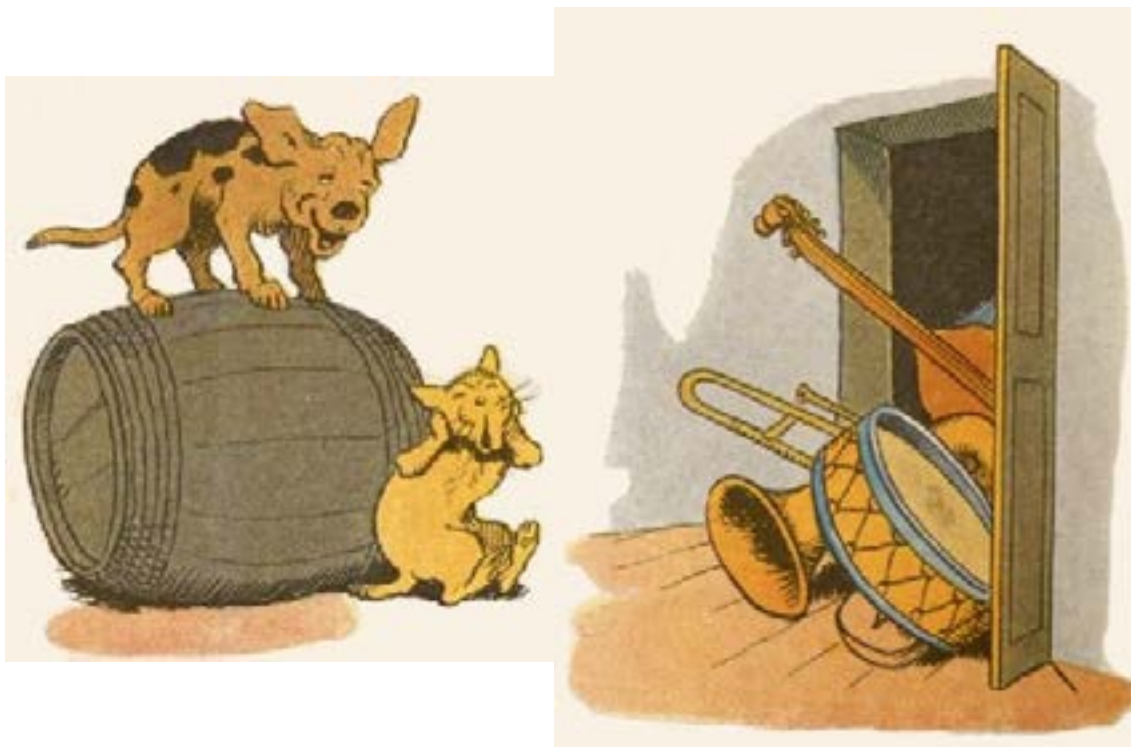
À peine ces paroles étaient-elles prononcées que la cale tout entière se soulevait, tournait sur elle-même et se penchait d'inquiétante façon.



Des piles de boites de conserves s'écroulaient, des tonneaux roulaient occasionnant sur leur passage de véritables catastrophes...

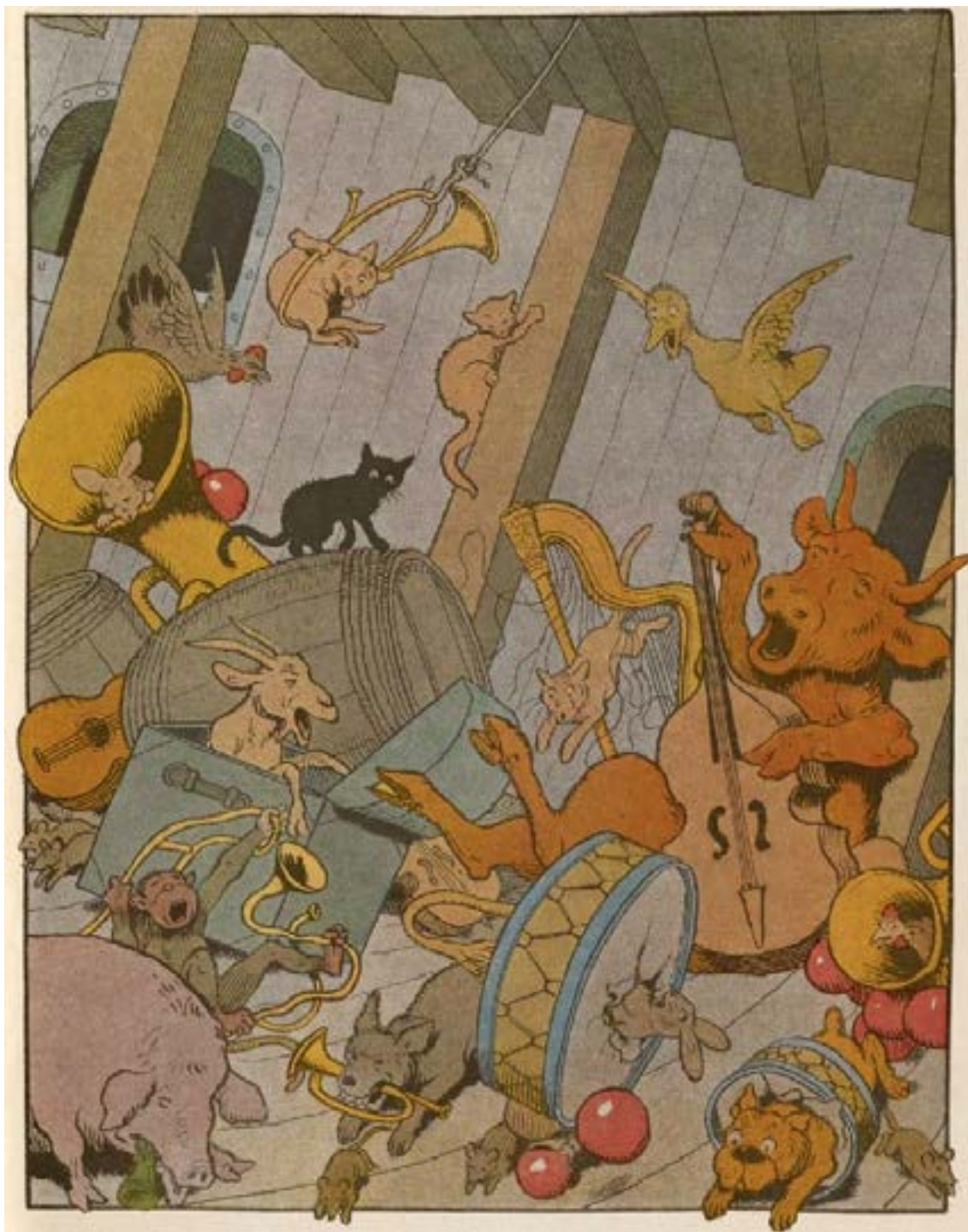
Des fromages de Hollande formaient un magique jeu de boules.

Un tonneau de vin blanc roula sur le ventre de la vache bretonne.



La secousse fut telle que la cannelle s'ouvrit ; et le liquide se répandit, telle une rosée bienfaisante, dans la bouche de Chabernac qui connut ce jour-là les joies de la plus lamentable ivresse.

Sous les coups répétés d'un violent tangage, la porte du réduit où s'entassaient les instruments de musique appartenant à l'équipage céda ; et tout un orchestre au grand complet dévala dans la cale.



32

Jamais Parisien habitué des dancings monmartrois n'entendit un jazz d'une aussi discordante cacophonie.

Plus loin, dans les soutes, d'autres scènes homériques se produisaient dues au hasard d'équilibres divers.

Le perroquet Joseph, pris par la chaîne fixée à sa patte se trouva vite attelé aux cornes de la chèvre Aglaé.



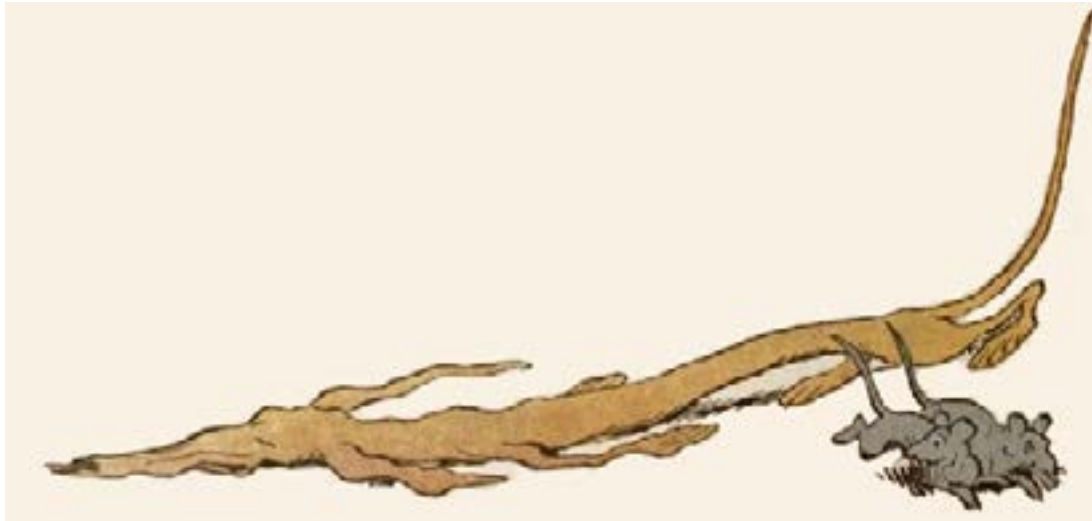
33



Un tonneau de bourgogne semblait poursuivre Ludovic, le chien basset, et le dépassait vite dans sa course.

Deux cent quarante kilos le laminaient alors ; et, du coup, le basset se trouva allongé de trois mètres cinquante.

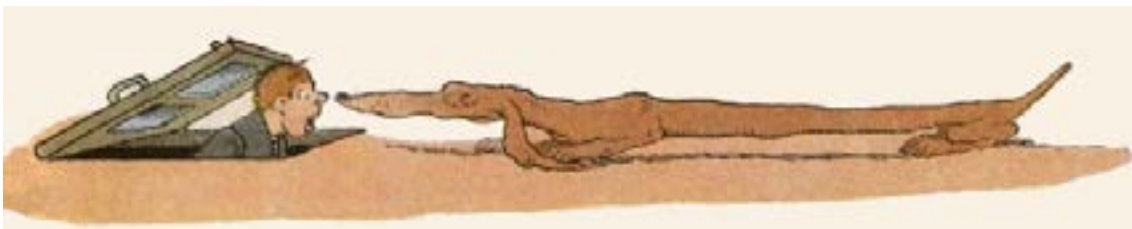
- Vraiment, pensait le pauvre basset, le bourgogne est un vin bien traître et bien sournois. Je n'en ai même pas bu une goutte et il m'a jeté par terre !



Il n'en perdit pas la vie pour cela.

Les animaux de cette race semblent être caoutchoutés.

Ludovic se remît sur pattes et alla se plaindre à son maître de la trop grande liberté qu'on laissait aux tonneaux en état de vagabondage.





Ballotté par la tempête, le basset à rallonges fut projeté sur la chèvre qui s'en débarrassa si brutalement qu'il vint en fin de compte s'enrouler autour de Grognard.



Se croyant enveloppé par quelque serpent à sonnettes, notre bon chien se mit à crier comme un putois.

- Partons, Gédéon, dit-il..., quittons ce maudit bateau... sinon nous allons y laisser notre peau.



- Je crois, Grognard, que tu as raison. Je sens que si je reste une minute de plus dans cet enfer, je vais y laisser toutes mes plumes.

- Et moi tous mes poils! Partons vite...

- Oui... c'est cela... parlons, articula péniblement Gédéon.

Il venait, en effet, de recevoir sur le dos quinze boîtes de petits pois en conserves et trois fromages de Hollande.



Le canard et le chien prirent donc le chemin de la sortie...

Résolument, ils se jetèrent à la mer par un hublot.

Gédéon vola et Grognard nagea.

Une baignoire d'enfant glissait sur les flots avec d'autres épaves provenant de « l'Invincible ».



Le chien aperçut cette baignoire... Il se précipita dedans.

Deux minutes après, Gédéon y rejoignait son ami.

- Quel voyage... Je me le rappellerai toute ma vie...

- Et ces idiots d'hommes qui appellent « Invincible » une coquille de noix aussi peu stable... l'Invincible... Quel toupet !...



- Tiens... le serpent de mer..., s'écria Gédéon.

- Tu te trompes, reprit Grognard... C'est Ludovic qui fait de savants effets de nage pour nous épater...

Tout à coup la tempête redoubla de violence...



À ce moment, une baleine, ballottée par les vagues, exécutait de terribles soubresauts.

Passant sous la baignoire, elle décocha un coup de queue et envoya l'ustensile à plus de quinze mètres de hauteur.

- Où allons-nous ? dit Grognard.

- Je crois que nous retournons dans la Lune, répondit Gédéon.



Mais ils quittèrent vite les régions éthérées pour un plan plus solide.

Les deux amis terminèrent en effet leur course sur l'échine de la baleine..., où ils arrivèrent sains et saufs ; mais quelque peu estomaqués de leur randonnée aérienne.

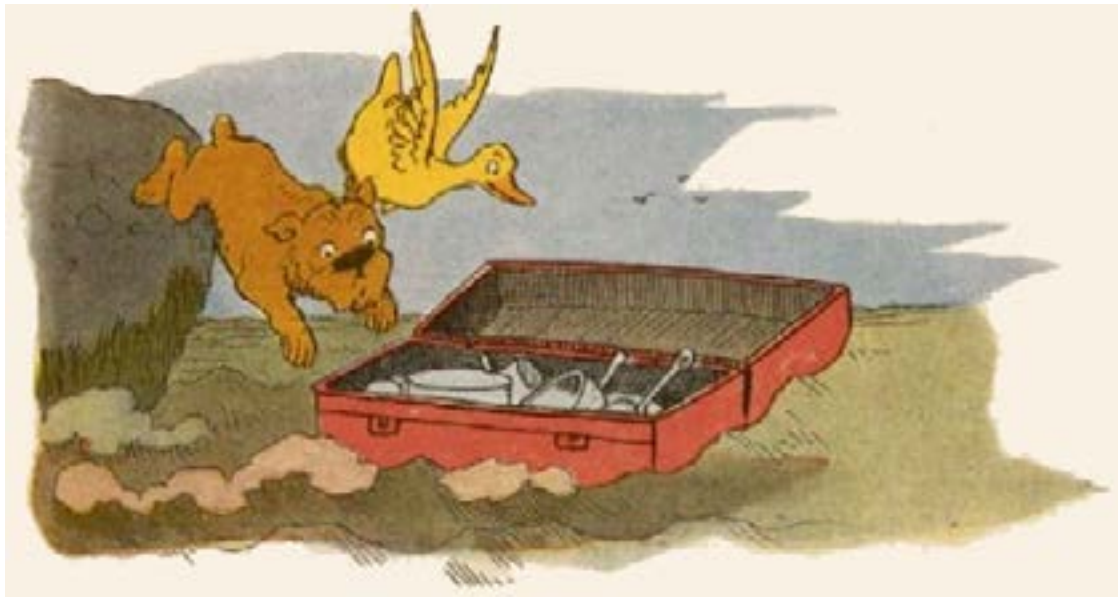
Tous deux reprirent bien vite possession d'eux-mêmes et ils acceptèrent de bonne grâce ce moyen de locomotion que leur apportait la Providence.



Mais ce mode de transport n'était pas plus stable que « l'Invincible », de chahuteuse mémoire.



Après avoir été copieusement arrosés par les événements de la baleine, ils furent balancés fort impoliment d'ailleurs par le cétacé qui en avait - si l'on peut dire - plein le dos des deux compagnons de voyage.



D'un coup de queue, la baleine les envoya sur un banc de sable en leur disant « Terminus... tout le monde descend »...

À la nage, ils gagnèrent un petit rocher et, de là, ils se jetèrent sur la première épave qui vint à passer : une malle ouverte et remplie d'ustensiles de cuisine.

Il y avait de tout dans cette malle : des passoirs, des entonnoirs, des grils, etc...

Les deux naufragés s'y installèrent
comme ils purent et s'en remirent aux
soins de la Providence.

- J'ai les pieds mouillés..., s'écria tout à
coup Gédéon.

La malle faisait eau.



56

Grognard et Gédéon cherchèrent aussitôt
parmi cet amas d'ustensiles ceux qui
pourraient les aider à vider leur bateau...

Ils ne trouvèrent qu'un entonnoir et une
passoire, objet bien insuffisants et peu
propres à les préserver de l'inondation
qui menaçait.



57

Fort heureusement la chèvre Aglaé, le lapin Sosthène et le perroquet Joseph, vinrent à passer.

En bêtes obligeantes, tous trois s'attelèrent à la frêle embarcation et mirent le cap sur la terre qu'on apercevait au loin.

Une lueur d'espérance brillait dans les yeux des voyageurs.

Mais leurs espoirs étaient mitigés d'anxiété.

Comment allaient-ils être reçus par les habitants du lieu ?

